



buffet rempli d'assiettes sur présentoir et de tasses à thé aux bords tellement tarabiscotés qu'il ne devait pas être facile d'y boire sans se couper les lèvres. Au-dessus de la cheminée, sa grand-mère avait accroché son horloge préférée, que personne à part elle n'avait le droit de toucher. Elle l'avait héritée de sa propre mère, et parlait depuis des années de l'emporter au Salon des antiquités pour la faire expertiser. Il y avait un vrai balancier dessous et elle carillonnait, tous les quarts d'heure, assez fort pour vous faire sursauter si vous n'étiez pas habitué.

Toute la pièce était comme un musée de la vie quotidienne d'autrefois. Il n'y avait même pas la télé. Le seul poste était dans la cuisine et elle ne l'allumait pratiquement jamais.

Il se mit à lire. Que pouvait-il faire d'autre ?

Il avait espéré parler avec son père avant qu'il prenne l'avion, mais entre les visites à l'hôpital, le décalage horaire et les perpétuelles migraines de sa nouvelle femme, ils n'avaient pu se joindre au téléphone.

Conor jeta un coup d'œil sur l'horloge à balancier. Douze heures quarante-deux indiquaient les aiguilles. Elle sonnerait dans trois minutes.

Trois minutes de vide, silencieuses.

